



Défendons par l'éveil l'enseignement et les échanges, la Vie et l'Avenir

** Dieux de l'Inde qui se battent contre les Asura, leurs frères aînés démoniaques*

EDITORIAL

DIX 10

Avec le chiffre dix nous commençons un nouveau cycle. En ce début d'année 2005 et après le Tsunami et ces catastrophes de fin d'année, c'est un moment difficile qui nous indique que nous avons besoin de l'énergie de tous. Nous avons cependant eu une bonne nouvelle avec le succès du 1er congrès mondial des Imams et des Rabbins pour la paix qui s'est déroulé à Bruxelles et la déclaration finale pleine d'espoir.

Je souhaite donc à tous ceux qui nous entourent et les autres une année riche en épanouissement personnel. A tous, je vous formule mon plus grand vœu pour cette nouvelle année, être encore plus solidaires les uns avec les autres. **Dites-nous de quelle façon vous pourriez nous aider ou quelles sont vos idées pour nous faire aider !**

Je vous rappelle que le travail initial du Dr TULSI a été de créer le premier centre pour enfants handicapés mentaux en Uttar Pradesh et que c'est toujours le cœur même de nos actions et la mise en pratique de son métier de psychologue clinicien. Lorsqu'en 1998, grâce au Dr Jacques Vigne, je suis venu aider le Dr Tulsi pour lui permettre de continuer son travail avec les enfants handicapés mentaux, à l'époque, il n'y avait pas d'autres projets. Vous pourrez lire un article sur le parcours du Dr TULSI dans le numéro soixante douze de "Terre du ciel". La dernière lettre vous a donné le point de vue d'Alain Chevillat son fondateur et le créateur de l'université au centre de Chardenoux. Cette fois-ci je voudrais grâce à cette lettre vous présenter Doortje Tielemans. C'est grâce à son intervention auprès du rotary club de sa ville (comme je vous le disais dans la lettre No 7 où j'interrogeais le Dr Porta) que D.I.S.C.C a pu acquérir le centre Annapurna et construire l'école Ambedkar ce que je vous annonçais dans la lettre No 8.

En Octobre dernier j'étais à Bénarès avec Doortje et un de ses amis hollandais Arnaud et nous avons envisagé de réaliser cette lettre avec leur concours, en lui demandant ce qu'elle pense du travail effectué en tant qu'éducatrice et spécialiste de la prise en charge d'enfants handicapés mentaux. Elle nous donnera son point de vue en comparant la situation de ces enfants et leurs besoins ici et en occident. D'autre part nous avons visité les différents projets menés par D.I.S.C.C, ce qui leur permettra de vous dire ce qu'ils en pensent.

Un petit moment de bonheur.

Mais pour commencer, je voudrais vous faire part d'un petit moment de bonheur que nous avons eu le Samedi 9 Octobre. **Doortje et un de ses amis Arnaud** venu avec elle, avaient décidé d'offrir un déjeuner à toute l'équipe de vingt cinq personnes qui travaillent avec les enfants handicapés mentaux et ceci afin de resserrer les liens de l'équipe et leur offrir une

journée de détente. Il avait été décidé d'un commun accord d'aller d'abord faire ensemble une promenade à Sarnath et ensuite de déjeuner dans un restaurant se trouvant sur la route. Il a pour qualité première d'être au calme à l'ombre d'un grand Ginkgo-biloba entouré de tonnelles recouvertes de paille. Le Dr TULSI avait prévu un moment de rencontre dans le parc entourant le temple de Bouddha, lieu propice à la détente. Après ce pré contact d'une demi-heure, un jeu de loterie, genre Bingo fût proposé, où chaque participant donnait cinq roupies soit environ dix centimes d'euros afin de constituer le fond commun. Un prix était attribué aux deux premiers qui obtiendraient tous les numéros d'une de ces trois lignes. Le grand prix revenant à celui qui réussirait à remplir la carte entière en premier.

Nous étions en train de jouer dans la joie, l'humour et la bonne humeur, lorsqu'une femme d'une cinquantaine d'année qui mendiait est venue nous solliciter. Le principe adopté par chacun d'entre nous est de ne jamais donner d'argent directement. Je m'adressais à elle et lui proposais de participer au jeu pour cinq roupies, comme nous tous. Tous étaient stupéfaits que je demande de l'argent à une mendiante, mais à chaque fois qu'elle recommençait sa démarche, je lui réitérai ma demande. Après la troisième fois, elle dénoua le nœud d'un coin de son sari et donna cinq des huit roupies qu'elle possédait. Je lui proposais de se mettre près de moi afin que nous jouions ensemble, cela doublerait ses chances. Le Dr TULSI me fit part ensuite qu'à partir de cet instant il avait pu ressentir de sa position d'observateur une énergie de paix s'installer dans le groupe. Nous entamions la deuxième et dernière partie. L'un des membres de l'équipe soignante gagnait la première ligne, mais peu après, c'était à notre tour de gagner la seconde soit vingt roupies. Enfin nous étions les premiers à remplir la carte entière et nous remportions alors les quarante roupies restantes, ce qui faisait en tout soixante roupies pour notre pauvresse qui avait ainsi eu une journée bénie des Dieux ainsi qu'un message d'humanité pour elle comme pour nous tous. Ce fût un grand moment d'émotion pour chacun d'entre nous d'avoir pu partager la joie de cette femme qui avait bénéficié de cette opportunité, d'une part pour se rappeler qu'elle pouvait être acceptée dans un groupe et y prendre sa place comme n'importe lequel d'entre nous et d'autre part pour voir que son audace avait été récompensée en ayant accepté de risquer avec notre soutien ses cinq roupies, soit les trois quarts de sa fortune.

C'est un de ces petits bonheurs inattendus qui surviennent lors d'un séjour comme celui-ci.

Je voulais vous le partager en préambule.

Votre président, Jean-Max TASSEL



Arnaud
et

Doortje Tielemans
avec toute l'équipe à
Sarnath



Un petit moment
de bonheur.

DES PROJETS POUR DEVA

J'aimerais vous présenter **DOORTJE TIELEMANS** qui après s'être occupée de personnes âgées a poursuivi, après une formation spécialisée, son travail avec les enfants handicapés mentaux à Eindhoven en Hollande et cela depuis trente deux ans. En 98 elle visite le Nord de l'Inde avec un groupe, ce qui fût un choc, le choc d'une rencontre, la rencontre d'un autre monde. Dès son retour en Hollande elle souhaite mettre à disposition d'une institution qui serait heureuse de bénéficier de son expérience, son temps et sa compétence.

Grâce à Internet elle rentre en contact avec un Hollandais qui avait créé une école à Varanasi. Celui-ci la dirige sur Dale un australien dont nous vous avons parlé dans une lettre précédente qui s'occupait du projet de soins des lépreux dont nous avons depuis repris la charge après le départ de sa fondatrice. Après avoir eu connaissance des compétences de Doortje, il la dirigea vers le Dr TULSI et son centre. Doortje échangea alors plusieurs mails avec lui et se rendit sur place en Novembre 2000. Je demande à Doortje quelle fût sa première impression lorsqu'elle vit les enfants du centre DEVA.

D :- " A mon arrivée je suis tombée face à face avec un enfant indien **Gooloo** atteint de trisomie vingt et un. J'avais en face de moi le même enfant que celui que j'avais quitté quelques jours plus tôt en Hollande. Il avait les mêmes gestes, les mêmes attitudes, il s'exprimait de la même façon. C'était le même enfant que celui que je venais de quitter, un enfant qui me touchait aux larmes.

Lorsque je regarde la différence des conditions matérielles qui existent entre nos pays et ici je suis révoltée. Mais si je me place du simple point de vue de la joie de vivre, je ne pense pas que les enfants soient plus heureux chez nous qu'ici et ceci malgré toutes les facilités et le confort qui sont mis à leur disposition et dont ici, ils ne peuvent pas bénéficier.

J.M.T.:-Pourriez vous nous donner l'exemple d'une différence qui vous a frappé dans la manière de travailler?

D :- Chez nous le personnel accompagnant est mélangé hommes et femmes. Ils s'occupent indifféremment des pensionnaires quelque soit leur sexe. Ici, dans la société Indienne, les hommes s'occupent des hommes et les femmes s'occupent des femmes.

J.M.T.:-Pouvez-vous nous dire en quoi les conditions matérielles affectent directement les personnes concernées ?

D : Je vous donne un exemple chez les enfants autistes et psychotiques la moindre réaction d'un enfant peut contaminer les autres et très vite dégénérer en conflit. C'est pourquoi chaque enfant a sa chambre et ses toilettes individuelles ainsi qu'une pièce avec une table où il peut se retirer.

Au centre ici, tous les enfants vivent, travaillent dans la même pièce et partagent le seul w.c qui existe. Cela crée des tensions entre enfants qui pourraient être évitées si les locaux étaient plus vastes et mieux adaptés. Un autre exemple, en Hollande nous travaillons avec un pictogramme, ce qui permet toutes les dix minutes dès que l'enfant perd son attention de changer de jeu. Là, les enfants faute de moyens doivent jouer avec le même jeu pendant une heure. Avec ce genre d'enfants il est nécessaire qu'une personne soit en permanence à la disposition de l'enfant, ce qui est à peu près le cas, ici aussi. Nous voyons qu'il y a aussi des points communs.

Ce qui m'a frappé c'est la qualité de l'attention des personnes accompagnantes et l'amour qu'ils portent aux enfants. Malgré ces conditions matérielles très difficiles, je pense à l'exiguïté des locaux, la chaleur étouffante et l'atmosphère confinée qui pèsent souvent sur le travail, cela n'empêche pas l'équipe d'obtenir de bons résultats qui sont dus pour moi à la qualité de la relation qu'ils ont su établir avec ces enfants.

Ce que je dis est vrai pour chacun des membres de l'équipe, du Dr Tulsi à la personne chargée de nettoyer, tous font leur travail avec le même dévouement et le même cœur, je dirais le même amour.

J.M.T :- Pouvez vous nous dire comment vous avez fait pour réunir les fonds qui ont permis d'acquérir le centre Annapurna destiné aux femmes de ce village à la campagne puis ceux pour la construction des bâtiments de l'école Ambédkar ?

D :- Lors de mon premier séjour, le Dr Tulsi m'a fait visiter tous les projets et je suis rentrée chez moi avec plein d'idées sur tout ce qui pouvait être fait. J'en ai parlé à un de mes amis qui m'a dit de



Gooloo



L'équipe du Centre DEVA de restructuration et d'éveil avec les enfants

prendre contact avec le Rotary-club local, ce que j'ai fait. Le président m'a proposé de venir faire une présentation de mon projet lors d'une soirée où il avait réuni tous les membres. Je n'ai pu que leur présenter les photos que j'avais faites et leur parler de mes idées sur ce qui pouvait être réalisé, mais cela a suffi pour qu'ils décident de nous aider.

C'est ainsi que nous avons pu permettre d'acquérir le centre Annapurna.

Dans l'assemblée il y avait une directrice d'école et son mari enseignant qui m'ont proposé de venir faire une conférence aux enfants. J'ai répété pendant trois jours cette présentation à toutes les classes de cette école. A la suite de mon intervention, les élèves ont organisé une grande manifestation en expliquant le projet de construction de l'école Ambédkar accompagné d'une vente de bégonias, c'est ainsi qu'ils ont pu réunir deux mille euros sur un peu plus des trois qui étaient nécessaires.

NAVJEEVAN ou une nouvelle vie. Action auprès des lépreux



Deux lépreux à leur toilette

de jeunes femmes d'une vingtaine d'années, qui malgré la pauvreté de ces villages sont toujours aussi élégantes dans leurs saris aux couleurs éclatantes. Nous avons pu mesurer à quel point ce lieu de rencontre leur est utile et leur change la vie dans leur quotidien.



Les jeunes femmes du centre Annapurna

avaient confectionnés et qu'elles nous ont offerts.

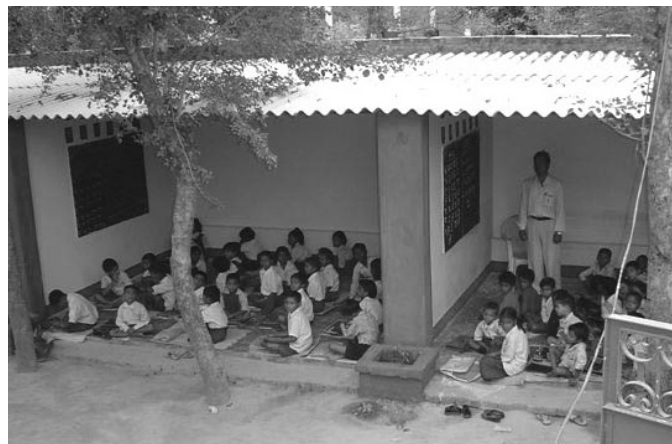
Nous avons constaté que dans un pays de mousson comme celui-ci il était nécessaire de prévoir un budget annuel pour refaire les peintures extérieures chaque année. Jean-Max Tassel était stupéfait de voir combien, en six mois

Je dois ajouter que ce qui a le plus frappé les enfants à partir des photos que je leur ai présenté, ce sont les lépreux.

Avec mon ami Arnaud qui découvrait pour la première fois l'Inde et les projets de DEVA, nous sommes allés visiter le centre **ANNAPURNA**.

Nous avons été accueillis par le sourire d'une trentaine de jeunes femmes d'une vingtaine d'années, qui malgré la pauvreté de ces villages sont toujours aussi élégantes dans leurs saris aux couleurs éclatantes. Nous avons pu mesurer à quel point ce lieu de rencontre leur est utile et leur change la vie dans leur quotidien.

Nous avons pu apprécier l'utilité de leur apprentissage à la couture et leur compétence grâce aux sacs qu'elles



Les écoliers d'Ambedkar dans leurs nouveaux bâtiments fraîchement peints grâce à Arnaud et Doortje

la végétation avait poussé et combien le jardin était devenu agréable et luxuriant.

Avant de repartir elles nous avaient préparés un repas traditionnel fait avec les produits du village qui nous a comblé et beaucoup touché.

Arnaud et Doortje avaient décidé d'offrir la peinture de **l'école AMBEDKAR** et de participer sur place pendant deux jours à la réalisation des travaux avec les peintres.

Ce fût pour eux l'occasion de vivre cette vie de village Indien, cette vie d'un autre âge, intemporelle où depuis toujours la vie se conjugue au rythme de la nature et des saisons entre le lever du soleil et son coucher. Ils ont passé les nuits douces et sans nuages protégés seulement des trois murs et du toit de ces classes ouvertes à tous vents avec la lumière réfléchie d'un croissant lune dans l'amorce de son premier quartier. Ce fût une occasion pour eux de connaître un peu mieux les maîtres et les enfants. Doortje nous a dit combien elle avait pu constater le changement et l'ouverture des enfants depuis sa première visite en 2000. Ce fût aussi pour elle l'occasion de constater l'irrégularité et l'instabilité de l'instituteur des premiers jours qui contrastaient avec le sérieux et la qualité de l'enseignement des trois autres institutrices. Lors de la réunion financière qui a eu lieu, il a donc été décidé de le changer de poste et de le remettre à sa fonction de contrôleur administratif et ceci afin de ne pas donner aux enfants un contre exemple de ponctualité et une démotivation dans le travail.

Arnaud et Doortje ont accueillis favorablement la proposition de prendre entièrement en charge le financement de la construction de l'école Ambedkar. Ce projet deviendra en quelque sorte un peu leur enfant.

En Hollande Arnaud dirige un lieu de vie pour personnes âgées, il avait connaissance de ce qu'avait fait son amie Doortje pour Annapurna et Ambedkar. Comme il venait de fêter son anniversaire les résidents lui avaient demandé ce qui lui ferait plaisir et malgré son modeste salaire il a souhaité que ce qui soit récolté aille à l'un des projets de **D.I.S.C.C***, et en priorité à l'école **AMBEDKAR** dont il leurs avait parlé. Son idée était aussi d'une part de leurs permettre par son intermédiaire de participer à ce grand voyage et d'autre part de se sentir partie prenante à la réalisation de ce projet.

HELP-LINE

La help-line est avant tout une histoire de rencontres humaines qui nous fait sentir dans l'instant le sens de la vie à cet endroit très précis où l'un sans l'autre nous ne sommes plus rien. C'est peut-être l'action qui nous donne de façon immédiate et visible les plus grandes joies. Lorsque le destin écrase en premier les plus démunis, c'est pour nous l'occasion d'agir et de manifester concrètement notre solidarité, de démontrer qu'un destin n'est pas une fatalité, que les situations peuvent se retourner si l'on aide l'autre avec un petit ou avec un grand A.

Mais commençons par l'histoire de cette femme que nous avons déjà aidée il y a quatre ans lors de la mort de son mari. Nous lui avons permis d'acquérir une petite cabane en bois qui lui servait d'échoppe mais aussi de maison pour elle et ses trois enfants en bas âge. La table de bois servait d'estrade le jour et de lit la nuit. Elle s'était installée à Assi sur son lieu de vie, au bord du Gange, là où la berge commence juste après les ghâts, ces escaliers qui descendent jusque dans le lit du fleuve et prolongent les murs des palais et des constructions qui le bordent sur toute la longueur de la ville.

Grâce à son petit commerce, elle a pu ainsi faire vivre et élever sa famille, changer de statut social puisque sa maman mendie depuis toujours sur ces berges à l'entrée des Ghâts dans l'extrémité sud de Bénarès.

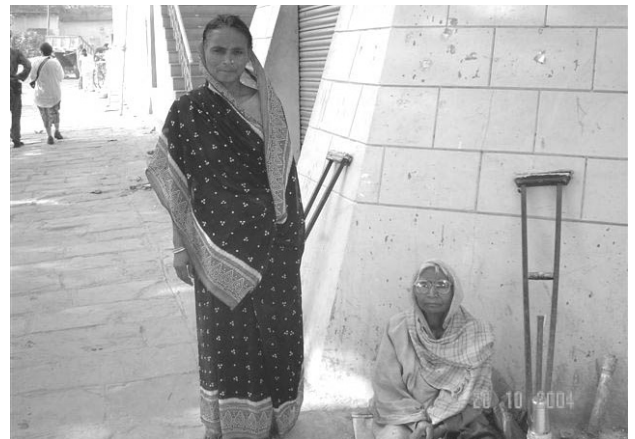
Juste avant mon arrivée le gouvernement avait décidé de nettoyer ces berges de toutes ces constructions précaires qui hébergeaient ces déshérités, mais qui donnaient aussi le charme et la vie. Quoi qu'il en soit les bulldozers sont arrivés et ont tout rasés.

Ce quartier étant mon lieu de vie, j'ai demandé au petit bijoutier qui parle bien l'anglais de me servir de traducteur. Depuis ces quatre ans cette femme avait reçu en don un petit terrain à l'extérieur de la ville. Elle n'avait plus d'endroit pour entreposer la marchandise de sa boutique et dor-

mait dans la rue. La précarité de sa nouvelle situation rendait l'exercice de son commerce difficile et elle envisageait de vendre son pauvre bout de terrain pour survivre.

J'ai donc proposé au Dr Tulsi et à son équipe de faire intervenir la help-line et de financer les matériaux qui lui permettraient de terminer de construire sur son terrain un lieu pour qu'elle puisse mettre à l'abri ses marchandises. Un chariot de bois roulant lui sert déjà de boutique itinérante. Nous avons vérifié la validité de son acte de propriété et nous avons acheté les matériaux pour finir la construction qui lui donnera son autonomie. C'est avec cette histoire que je voulais conclure.

Ce matin j'ai vu ce visage avoir retrouvé son sourire d'espoir et rien que cela me confirme à chaque fois un peu plus dans le bien fondé de ces initiatives qui permettent avec peu de moyens de changer le cours de certaines vies. Encore faut-il votre aide et votre soutien pour rendre ces miracles possibles.



Cette femme aidée par la Help-Line et sa maman à Assi

A tous, un grand merci pour votre fidélité; particulièrement à Arnaud, à Doortje et leurs amis Hollandais ; sans vous ces projets n'auraient pas pu être réalisés.

Adresse du Centre en Inde :

DEVA INTERNATIONAL SOCIETY FOR CHILD CARE
DISCC
Rathyatra Crossing
B-21/100
KAMACHHA, VARANASI (UP)
Tél. : 00 91 (0) 542 239 42 14

Pour contacter le Dr. Tulsi :

Plot n° 43/5 Sankat Mochan Colony
LANKA, VARANASI 221005
Tél. : 00 91 (0) 542 231 29 83
e-mail : tulsi_discc_cv@hotmail.com



Association loi de 1901 • JO 08/04/2000 N°1773

30, rue Didot - 75014 Paris - FRANCE

Tel : 33 (0) 6 07 73 69 88

E-mail : jmtassel@club-internet.fr

Présidente d'honneur : **PRINCESSE TATIANA GORTCHACOW**

Responsable de la communication : **SONIA BARBRY**

• Président : **JEAN-MAX TASSEL**

• Trésorier : **MARIE PICARD**